4

ÉCHANGES

Une expérience d'enseignement par niveaux au lycée de jeunes filles de Saint-Just (LYON)

COMPTE RENDU par Madeleine MOREL, professeur de mathématiques au lycée de Saint-Just.

Conditions de l'expérience

- le lycée est un lycée de jeunes filles accueillant quelques garçons et comportant un premier cycle d'environ 800 élèves et un second cycle d'environ 900 élèves.
- expérience mise en place en 1969
 - dans le premier cycle en mathématique, français, langues I, en éducation physique pour la natation et le patinage ;
 - dans les classes de seconde en anglais, de seconde C en mathématique, pour des options en éducation physique.
- le chef d'établissement *volontaire* a proposé l'expérience, en accord avec des professeurs *volontaires* pour y participer.
- les professeurs de mathématiques étaient habitués au travail d'équipe (expérience d'enseignement des mathématiques modernes dès 1967).

Organisation pratique

Dans le premier cycle

- une division ou demi-division donne naissance à 4 ou 5 groupes de niveaux en mathématique, 4 ou 5 groupes de niveaux en français, quelques groupes en langues I. Les niveaux formés, à

partir des dossiers des élèves, dans ces trois disciplines, sont indépendants les uns des autres.

- ° la structure traditionnelle de la classe n'est pas modifiée pour les autres disciplines.
- ° les cours d'une discipline de niveau ont lieu aux mêmes heures pour toutes les élèves d'une demi-division. A ce moment, la classe traditionnelle hétérogène "éclate", chaque élève rejoignant son groupe de niveau.
- ° l'effectif de chaque groupe de niveau ne dépasse pas, en général, 24 élèves ; pas de dédoublement de classe.
- ° les groupes "faibles" bénéficient d'une heure hebdomadaire de "soutien".
- ° périodiquement, environ chaque quinzaine, des contrôles de connaissances ou tests sont proposés simultanément à tous les élèves d'une division.
- ° des changements de groupes s'effectuent en cours d'année quand le besoin s'en fait sentir : perméabilité constante des groupes.
- ° une heure hebdomadaire de concertation est accordée aux professeurs (harmonisation de leurs progressions, choix des tests, échanges d'élèves) (il s'agit d'heures supplémentaires). Le professeur coordonnateur n'a pas obtenu de rétribution spéciale.
- ° les conseils de classe trimestriels ont lieu avec tous les professeurs d'une division. Ils durent trois ou quatre heures.
- ° les professeurs principaux sont chargés des élèves de leur groupe en troisième et quatrième. Un système de fiches permet à chaque professeur de porter des appréciations sur chaque élève. Le professeur principal fait la synthèse (s'il s'agit, par exemple, d'un professeur de mathématique, il peut avoir des élèves dans cinq classes différentes). En sixième et cinquième, le professeur principal est le professeur de la classe nominale.

Dans le second cycle

- ° en mathématique et anglais, organisation de même type comportant deux différences essentielles :
 - aucune heure de soutien n'est accordée ;
 - pas d'heure de concertation rémunérée ;

Difficultés

Concernant les élèves

- inconvénients d'ordre psychologique :
 - pour les élèves de niveaux faibles : condamnation apparente, manque de stimulation possible (Ne pas nommer officiellement les groupes A, B, C ... ou 1, 2, 3 ... mais groupe de Monsieur X, de Madame Y ...)
 - pour tous les élèves, difficultés :
 - pour s'intégrer à une équipe (pas "d'esprit de classe") ;
 - pour changer de niveau ; souvent, chez les filles, il faut vaincre une certaine résistance d'ordre affectif pour faire accepter un changement de groupe en cours d'année ; on préfère rester avec les amies ou un professeur plutôt que de "monter" ; "descendre" peut provoquer un drame.

Concernant les professeurs

- mauvais emploi du temps — ce n'est pas une règle générale mais les mécontents sont assez nombreux : déplacements pour un cours ou deux, horaires décousus (il est sûrement impossible d'aménager beaucoup d'emplois du temps du type quatre ou cinq fois quatre heures).
- contraintes d'un travail d'équipe, perte relative de liberté : même organisation, tests communs.
- fatigue nerveuse pour ceux qui enseignent dans les niveaux faibles. Certains professeurs supportent mal les classes faibles sans éléments moteurs ; ils sont réticents pour se séparer, s'il y a lieu, de leurs meilleurs éléments. Certains craignent une inspection dans ces classes. Chaque professeur a en général des niveaux faibles et des niveaux forts.
- difficultés pratiques au moment des conseils de classe trimestriels : la discussion d'un cas particulier n'intéresse qu'une partie des professeurs ; une longue présence ne permet pas cependant d'envisager tous les cas.
- difficultés :
 - de choix des tests — ceux-ci peuvent-ils convenir à tous les niveaux ?
 - de notation — un barème commun est adopté mais ne risque-t-il pas de décourager trop d'élèves ?

Concernant l'administration

- * difficultés énormes dans l'établissement de l'emploi du temps — nécessité d'y consacrer un temps très long (les modifications éventuelles en cours d'année posent des problèmes presque insolubles).
- * problèmes d'affectation des salles de cours.

Aspects positifs

Concernant les élèves

- * meilleur rythme de travail, les plus lents disposant d'une heure supplémentaire.
- * meilleures conditions de travail : enseignement mieux adapté, moins de "dépaysement" : on ne se sent pas trop faible, on peut poser des questions sans craindre les sourires des "super-doués". Les plus rapides ne s'ennuient pas.
- * les redoublements ont pratiquement été supprimés : 2,3 % pour le premier cycle.
- * meilleure orientation : les résultats peuvent être comparés grâce aux tests communs et à la concertation (on risque moins les erreurs d'appréciation possibles des professeurs débutants ou isolés).
- * effectifs réduits.

Concernant les professeurs

- * avantages de tout travail d'équipe : concertation, échanges d'idées, répartition de quelques tâches.
- * effectifs réduits (mais pas de dédoublements, ce que certains regrettent).
- * meilleur contact avec tout le groupe.

Quelques sondages

- * une enquête a été réalisée récemment (21 janvier 1974), par les professeurs de mathématique parmi les élèves des classes de niveaux (bulletin secret).

Questions : les niveaux

- 1) êtes-vous plutôt pour, plutôt contre, abstention ?
- 2) donner la principale justification à votre réponse.

Résultats :

En seconde C :

dans les cinq niveaux :	Plutôt POUR	Plutôt CONTRE	Abstention
niveau 1 :	21	2	7
niveau 2 :	23	7	0
niveau 3 :	26	3	1
niveau 4 :	26	2	1
niveau 5 :	22	2	1
total :	118	16	10

En troisième

dans les trois meilleurs niveaux classiques et dans le niveau le plus faible moderne portant sur 95 élèves :

POUR : 71 élèves soit 75 % CONTRE : 18 élèves soit 19 %

ABSTENTION : 6 élèves soit 6 %

(détail pour le niveau faible :

POUR : 16 CONTRE : 4 ABSTENTION : 0)

En quatrième

Dans une quatrième classique :

POUR : 15 CONTRE : 8 ABSTENTION : 1 ;

dans une quatrième moderne :

POUR : 12 CONTRE : 7 ABSTENTION : 4 .

En cinquième

dans six niveaux pour 133 élèves :

POUR : 80 élèves soit 60 % CONTRE : 34 élèves soit 25,5 %

ABSTENTION : 19 élèves soit 14,5 %

Raisons invoquées :

Four : même rythme, pas de gêne pour poser des questions, stimulation par la crainte de "descendre", rattrapage pour les faibles, moyen de connaître les élèves des autres classes.

Contre : manque d'unité d'une classe, manque de connaissance des camarades, non adaptation du programme et des tests aux niveaux faibles, pas de stimulation dans les groupes faibles, ambiance de compétition dans les groupes forts ...

* D'après les témoignages recueillis parmi les collègues, la grande majorité est favorable aux niveaux — ceci surtout en mathématiques, en éducation physique (où l'on signale de plus un avantage particulier : la sécurité), en anglais.

CONCLUSION

Le bilan est positif. Ne pas croire que la généralisation est sans risques.

Quelques dangers

- danger de recréer des "couloirs". Cette organisation pédagogique, appliquée dans de mauvaises conditions, peut devenir un système ségréatif ;
- danger d'une application trop rigide et inhumaine.

Conditions de réussite

- les heures de soutien (qui devraient être accordées plus largement). Mais il ne suffit pas que ces heures soient accordées, il faut de plus qu'elles soient bien placées dans l'emploi du temps ; un élève dit "faible en mathématique" supportera-t-il avec profit une heure de "rattrapage" le vendredi de 17 à 18 h ?
- la concertation des professeurs. Il ne suffit pas, d'ailleurs, que les heures soient payées. L'entente dans l'équipe est très importante ; il faut constituer de vraies équipes de professeurs acceptant le travail en commun, ayant des objectifs communs (ceci surtout en français et en langue). De plus, ces heures de concertation doivent être incluses dans l'emploi du temps des professeurs ;
- l'acceptation de cette organisation pédagogique par l'administration et les professeurs. Toutes les charges nouvelles doivent être reconnues et entraîner des décharges de service ;
- les professeurs doivent être recrutés à un haut niveau et recevoir une formation psycho-pédagogique ; il est souhaitable que les professeurs les plus expérimentés s'occupent des élèves les plus faibles ;
- les élèves et les parents doivent être soigneusement informés.

1er Février 1974